

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Un peu de Tolérance

*S'il vous
plaît !*

**LA FOI QUI
GUÉRIT
ET
LA FOI
QUI SAUVE**



**LE
GALLICAN**

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens OCTOBRE 2014

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

« *S'ils se taisent, les pierres crieront* » lançait Jésus dans l'Évangile. Il n'est pas dans la vocation des Églises de commenter l'actualité à chaud, mais parfois les circonstances l'exigent. C'est aussi le devoir des évêques de prendre position et d'exprimer, au nom de leur Église, leur opinion.

Comme beaucoup de personnes j'ai été choqué par les exécutions barbares perpétrées à l'encontre d'innocents, au seul prétexte qu'ils étaient français pour l'un et travailleur humanitaire venant d'Angleterre pour l'autre. Cette sauvagerie aveugle n'a pas de sens, elle déshonore la simple humanité.

Ce numéro d'automne du Gallican tente de comprendre comment une telle perversion de l'esprit est possible. Il propose également une antidote face au néant des fanatismes : la tolérance et l'espérance.

Odile, une paroissienne bordelaise a offert à la chapelle Saint Jean-Baptiste une magnifique peinture sur soie reproduite en couverture de ce numéro. Ce tableau de la Vierge à l'enfant, aux couleurs douces et chatoyantes exprime la finesse et la sensibilité. C'est le reflet d'un monde qui devrait être le nôtre, une société tournée en direction de la vie, riche en couleurs et pleine d'espérance.

Est-ce possible encore aujourd'hui ? Oui bien sur, il suffit de marcher en direction de la lumière et de la vie.

T. TEYSSOT

1 Un Peu de
Tolérance
S'il vous Plaît !

2 La foi qui Guérit et
La foi qui Sauve

3 Sommes-nous
Vivants ?

4 1914-1918
Triste Anniversaire

5 Dix Ans
Après

6 Vie de
l'Église

Sommaire

Un peu de Tolérance

S'il vous plaît !

Les crimes récents perpétrés au nom de Dieu par des groupuscules armés n'honorent pas le genre humain. Cela nous rappelle que les religions peuvent être la meilleure ou la pire des choses. Être en faveur de la vie ou s'appliquer à condamner l'humanité aux ténèbres et à la nuit, telle est la nature du problème.

LA PAILLE ET LA POUTRE

Plutôt que jeter l'anathème sur un groupe de croyants quel qu'il soit, minorité religieuse ou religion établie, il faut se souvenir du passé. Notre civilisation européenne d'origine chrétienne dans son ensemble traîne aussi son lot de casseroles. Au nom du Christ des hommes ont tué, violé, torturé sans aucune limite. L'inquisition, les croisades, les guerres de religion, le massacre de la Saint Barthélemy témoignent tristement que l'esprit de l'Evangile n'a pas toujours soufflé sur ceux qui s'en réclamaient. Les chroniques féodales par exemple rapportent les atrocités commises par ce Seigneur demandant à son chapelain l'absolution de ses crimes pour recommencer de plus belle la semaine suivante. En matière de religion, la malice de l'homme à se servir du prétexte religieux pour couvrir ses crimes est phénoménale. « *Qu'importe des milliers de morts puisque les âmes ne meurent pas* » écrivait l'ultramontain Louis Veuillot dans le journal L'Univers pour justifier la guerre de 1870. Avec de tels raisonnements, on sème la souffrance et la mort.

Le Christ nous indique un autre chemin, celui de la vie. Mais tous ne le comprennent pas. Le Dieu de Jésus ne juge pas, ne condamne pas. Il pardonne, fait preuve de compassion, va chercher la brebis perdue et accueille l'enfant prodigue. Ce

n'est pas un bourreau. Il se présente à travers le Christ comme un père. Il prend soin, est attentif, à l'écoute. Il ne rejette pas, condamne le péché mais pas le pécheur. « *Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre* » déclare Jésus en sauvant la vie à la femme adultère.

L'Evangile marche en direction de la vie, le christianisme est fondamentalement un courant d'amour vivant. C'est le fond du message du Christ. C'est l'esprit qui se détache des paroles reçues de Jésus.

Alors pourquoi au temps jadis des hommes se voulant « du Christ » ont-ils fait l'inverse ? Les cathares par exemple, brûlés vifs au Moyen-âge, simplement parce que leurs idées n'étaient pas celles du catholicisme d'alors défini par la cour de Rome. Comment peut-on imaginer qu'en tuant l'on fasse progresser l'humanité ? Fallait-il être à ce point aveugle, barbare, insensible à la souffrance ? Les cathares ne faisaient de tort à personne. Ils pensaient juste autrement. Le pouvoir religieux dominant ne leur l'a pas pardonné cette liberté de penser. Ils furent massacrés et éliminés jusqu'au dernier.

Un peu de tolérance s'il vous plaît ! N'est-ce pas ce que le Christ nous demande ? Où alors dans quel monde vivrions-nous, et sur quelles valeurs ?

UNE ÉVOLUTION NÉCESSAIRE

En France, la loi de 1905 est une garantie de paix civile aujourd'hui. Après des siècles de querelles religieuses, le peuple français a évolué. La République y affirme son indépendance à l'égard des cultes et des religions. Dans le principe elle les connaît tous mais n'en reconnaît aucun. La religion y relève du domaine privé, des croyances de chacun. A partir du mo-

ment où l'on ne fait de tort à personne, l'État autorise le libre exercice des cultes et des idées. C'est un principe dans lequel le chrétien peut se retrouver. A l'inverse du sectarisme, il mène à l'universalité, c'est à dire à une forme de sagesse qui implique et concerne tous les hommes.

La tolérance, c'est admettre que le prochain puisse penser différemment, le comprendre et l'accepter. A condition que cela ne nous porte pas tort, l'on ne s'y oppose pas. Respect du libre arbitre, respect de ce qui permet à quelqu'un de se structurer et d'avancer positivement dans la vie. Ce qui rend heureux et permet le bonheur, c'est un système de valeur dans lequel tout le monde peut se retrouver.

LE NAUFRAGE DE L'ESPRIT

Il n'y a pas si longtemps, dans des pays aujourd'hui ravagés par la guerre, chrétiens musulmans et juifs pour ne citer que les principales religions vivaient en paix, dans le respect d'une tolérance mutuelle. Qu'est-ce qui a tant changé pour que tout soit détruit aujourd'hui et remplacé par la haine ?

Il est difficile d'y répondre d'un coup de baguette magique. Parce qu'il n'est pas ordinaire de passer de la lumière aux ténèbres en une fraction de seconde, la plongée dans le mal c'est quelque chose qui vient sournoisement, insidieusement. Là où la joie et la spontanéité ne sont plus possibles, là où le raffinement et la culture deviennent suspects, là où la peur et la suspicion envahissent le quotidien, là où les couleurs chatoyantes et bigarrées cèdent la place aux étoffes sombres et obscures, là où l'on brûle les livres et ferme l'accès à la connaissance, il y a danger !

Une civilisation grandit par la curiosité, l'ouverture d'esprit, la créativité, le respect, la liberté, l'amour, la tolérance. A l'inverse elle se détruit par l'autoritarisme, l'uniformité de la pensée, le repli sur soi, la peur, la haine. Les dictatures de l'esprit, qu'elles soient politiques ou religieuses condamnent à la nuit, au néant.

Dans la symbolique des couleurs le gris représente la tristesse, la dépression, le désarroi, la solitude et la monotonie. Il traduit quelque part un manque. On ne sait plus, il n'y a plus ni de goût ni d'envie. C'est l'absence d'enthousiasme et de motivation. Qu'est-ce qui fait qu'une religion ou une civilisation glisse peu à peu dans la grisaille, puis dans les ténèbres ?

Le manque d'empathie, de compassion, la logique froide, l'absence de nuance et d'humanité dans l'interprétation et l'application des textes de base sont des éléments de réponse. Mais il n'y a pas que cela. L'autoritarisme, le fait d'imaginer « posséder la vérité » et vouloir imposer ce modèle de société ou de religiosité aux autres, comme si cela était une fin en soi ou la solution à tous les problèmes, voilà le danger.

Le comportement paranoïaque s'ajoute inmanquablement à cette dérive. L'agressivité caractéristique de cette pathologie, son orgueil, son mépris des autres, sa méfiance, son sentiment de supériorité, tout cela fait glisser peu à peu dans la sombre nuit de la haine. Les crimes récents perpétrés au nom de Dieu par divers groupuscules armés en sont un signe.



Une fois engagé sur ce chemin, les possibilités de retour sont minces pour les membres de ces mouvances extrémistes. L'aveuglement est une caractéristique supplémentaire de ce dérèglement de l'esprit, religieux et politique. La marche arrière n'est guère possible et le pire reste à venir. La montée du nazisme en Europe par exemple a engendré la mort de millions de personnes. Ce fut la plongée dans l'abîme pour la civilisation, sous un déluge de fer et de feu.

LA LUMIÈRE DE L'ESPÉRANCE

Tout système politique ou religieux devrait être au service de la civilisation pour porter de l'espoir. Favoriser ce qui unit, non ce qui divise ; ce qui rassemble, non ce qui exclut ; ce qui respecte la vie, non ce qui la tue. Le Christ a lavé les pieds de ses apôtres pour leur expliquer sa

vision du pouvoir. Il s'est mis humblement dans la position de l'esclave pour accomplir ce geste. C'est un signe pour nous. Un pouvoir spirituel ne peut être égoïste et dominateur s'il désire respecter l'esprit de l'Evangile. Sa vocation est d'être au service de tous, « *doux et humble de coeur* ».

La mission de l'Église est par définition aux antipodes d'une société élitiste ou fermée. Elle est ouverte et ne rejette personne. Elle prend modèle sur le Christ. Avant de guérir les malades par exemple, il ne leur demande pas quelle est leur religion ou leur pays d'origine. Il les sauve, un point c'est tout.

Parfois, au gré des rencontres et des personnes, certaines paroles de Jésus forcent, plus que d'autres, l'admiration et le respect. Au centurion romain, de religion païenne, officier d'une armée qui occupe son pays, Jésus déclare : « *Je n'ai jamais vu une si grande foi dans tout Israël.* » Pour bien prendre toute la mesure de cette parole, il faut savoir que Jésus avait déjà choisi et appelé ses apôtres. Quelle leçon de vie et d'humilité pour eux quelque part ! Cet étranger, l'occupant, bras armé du grand César de Rome, est reconnu comme enfant de Dieu par le Christ. C'est un homme juste et bon. C'est cet essentiel que voit et retient le Christ lors de leur rencontre.

Il émane toujours de la lumière de la part des êtres riches en miséricorde. Ce rayonnement exprime la bonté, qualité vitale en matière de spiritualité. Sans elle la tolérance ne peut exister. Elle est un des fruits principaux de l'amour.

Mgr Thierry Teyssot

LA FOI QUI GUÉRIT ET LA FOI QUI SAUVE

Prier, se tourner vers Dieu, c'est faire appel à la Foi. Les Evangiles, textes fondamentaux du christianisme multiplient les exemples de prières exaucées. L'épisode de la guérison des dix lépreux rapporté par Saint Luc met en évidence deux aspects essentiels de la Foi : celle qui guérit et celle qui sauve. Essayons de comprendre.

Comme Jésus se rendait à Jérusalem, il passa par les confins de la Samarie et de la Galilée. Et alors qu'il entrait dans un village, vinrent à sa rencontre, dix lépreux qui se tinrent à distance; et, élevant la voix, ils dirent : « *Maître Jésus, ayez pitié de nous!* » Les ayant vus, il leur dit : « *Allez vous montrer aux prêtres.* » Et, comme ils y allaient, ils furent guéris. L'un d'entre eux, voyant qu'il était guéri, revint en glorifiant Dieu à haute voix, tomba à ses pieds la face contre terre et lui rendit grâce. Et c'était un Samaritain. Prenant la parole, Jésus dit : « *Est-ce que les dix n'ont pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir rendre gloire à Dieu ?* » Et il lui dit : « *Lève-toi, va; ta foi t'a sauvé.* »

UN ACTE DE FOI

A la supplication de ces dix hommes qui implorent le miracle, Jésus répond en demandant un « acte de foi » : « *Allez vous montrer aux prêtres.* » Ce n'est pas en présence du Fils de Dieu qu'ils sont guéris, mais bien en chemin, lorsqu'ils vont se montrer aux autorités sacerdotales. Pour mieux comprendre cet Evangile il faut se souvenir que la loi de Moïse (Lévitique 14) prévoyait la possibilité pour le lépreux guéri de faire constater sa guérison par le prêtre. C'était pour lui la seule manière d'obtenir le certificat de guérison autorisant le retour à la vie sociale. Sans ce précieux sésame, le lépreux était condamné à l'exclusion.

A la douleur d'une maladie cruelle qui le dévorait peu à peu s'ajoutait le bannissement de la communauté. C'était une sorte de « double peine » qui accablait le malheureux. Le célèbre film aux onze oscars « Ben-Hur » sorti en 1959 (et dont l'action se situe aux temps du Christ) évoque à travers une séquence le calvaire de deux femmes rejetées dans la « vallée des lépreux », là où vivaient reclus les incurables et les pestiférés. Aujourd'hui en Afrique le virus Ebola condamne lui aussi des populations entières à l'exclusion et à la mort. Parfois des personnes guérissent de cette terrible fièvre hémorragique, mais pour éviter d'être « lynchées » par le réflexe de peur des populations non contaminées

elles doivent présenter un certificat de guérison délivré par le médecin. Lui seul autorise le retour à la vie sociale et civile comme les autorités sacerdotales aux temps du Christ.

En envoyant les dix lépreux chercher leur précieux « passeport » Jésus nous rappelle qu'il n'est pas venu « *abolir la loi, mais l'accomplir* » (Matthieu 5,17), c'est à dire en faire ressortir le meilleur, ce qui fait triompher la vie... Il rend également sa liberté à l'être humain, car dit-il : « *La vérité vous rendra libre* » (Jean 8,32). Le Fils de Dieu incarne cette liberté et privilégie la vie par la guérison. Celle-ci a le pouvoir de restaurer l'être humain dans sa dignité. La lèpre symbolise à cette époque le péché aux yeux des populations qui la voient comme une sorte de punition divine. En guérissant les dix lépreux Jésus combat également ces archaïsmes.

Revenons au moment où Jésus envoie les dix lépreux « se montrer aux prêtres ». Ces malheureux auraient pu refuser la démarche, harceler le Fils de Dieu pour obtenir le miracle en sa seule présence. Après tout ils auraient pu douter, se dire : « on ne le lâchera pas sans guérison avérée. » Non, ces hommes font confiance à Jésus, c'est ce qu'on appelle : un acte de Foi. Ils s'en vont... Et c'est en chemin, lorsque le Christ n'est plus là, qu'ils sont miraculeusement guéris.

La Foi qui guérit, nous la retrouvons quotidiennement dans les Eglises. C'est la personne qui vient trouver le prêtre pour confier une intention de prière lors de la célébration de la messe, c'est celui ou celle qui se tourne vers le Ciel pour appeler à l'aide en espérant un coup de pouce de la Providence. C'est nous tous qui implorons le secours céleste pour sortir de l'ornière. En bref, ce sont toutes nos demandes pour la santé, la vie affective et le travail. Ces trois aspects résument l'essentiel de nos prières. La santé vient en premier parce que sans cette force de vie, l'affectivité et le travail sont sérieusement handicapés.

Alors la Foi qui guérit bien des maux oui ! C'est une nécessité vitale comme la respiration ou l'instinct de survie. La part de nous qui a l'intuition du divin se tourne vers lui et l'appelle au secours.

« *L'homme est un ange tombé des cieux qui se souvient* » dit le poète.

Les dix lépreux vont à la rencontre du Christ porté par l'espérance : se dire qu'avec lui tout est possible. Sans doute ont-ils eu vent des guérisons reçues par d'autre avant eux ? Ils ne doutent pas, ils font confiance, la lumière est au bout du chemin.

LE MANQUE DE RECONNAISSANCE

Dix hommes sont guéris. Leur Foi, « celle qui guérit » a eu raison de la maladie. Un seul revient pour remercier : « *Et les neuf autres, où sont-ils ?* » déclare Jésus un brin agacé. L'ingratitude de ces neuf personnes est le reflet de la faiblesse humaine. L'instinct de survie,

la volonté de nous en sortir nous portent à accomplir des choses surprenantes. La Foi ne soulève-t-elle pas les montagnes selon l'Evangile ? Mais précise l'Apôtre Paul, elle n'est rien sans l'amour. Demander est une chose, remercier en est une autre.

La Foi des dix lépreux ouvre la porte à leur guérison, celle du corps. Pour un en particulier, celui qui revient remercier, c'est de la « guérison de l'âme » dont il s'agit : « *Ta Foi t'a sauvé* » lui lance

Jésus. Il ressort de cette rencontre transformé, de corps et d'esprit.

Peut-on changer dans la vie ? Peut-on évoluer ? C'est une question posée par cet Evangile. Pour le samaritain il semble que oui. Pour ses neuf autres compagnons d'infortune, l'agacement du Christ laisse supposer le contraire.

« *Il faut semer beaucoup pour moissonner un peu* ». C'est une phrase qu'affectionnait Mgr Truchemotte. Avec le recul de plus de trente années de prêtrise à présent, je me rends compte de la véracité de cette constatation. Quelles que soient les Eglises, les gens viennent parce qu'ils ont besoin, ce qui est tout à fait normal. Mais peu d'entre



eux reviennent remercier, ou sont fidèles en amitié, dans le respect de ce qui est donné.

Une personne vient prier pour demander. Elle participe à la messe, elle entreprend une démarche de prière, elle réalise ensuite qu'il apparaît du mieux dans sa vie. Joie pour elle. Mais la Foi change-t-elle sa personne profondément, durablement ? Les soucis de la vie, le temps qui dévore et les épreuves humaines sont toujours là, en « embuscade ». Ils forment une sorte de rouleau compresseur qui hypothèque en permanence l'élan spirituel ? Rares sont ceux qui s'efforcent de garder patiemment le contact par la prière et les sacrements de la messe avec ce que Jésus appelle le « royaume ». Pourtant n'est-ce pas ce que le Sauveur nous demande : « *Cherchez d'abord le royaume des cieux et sa justice, tout le reste vous sera donné par surcroît* » (Mathieu 6,33) Tout le reste (nos demandes pour la vie quotidienne), demeure lié à la recherche première du « royaume des cieux », et de sa justice.

Tel ne prie plus, néglige de participer à la sainte messe. Tel est dur ou méprisant envers son prochain... S'il ne change pas, que peut faire pour lui l'Eglise ? Si quelqu'un est égoïste, cruel envers les êtres humains ou les animaux, orgueilleux ou matérialiste, il est bien difficile de l'aider par la spiritualité.

Précisons aussi que spiritualité ne signifie pas bigoterie. « *Il ne suffit pas de me dire Seigneur, Seigneur pour entrer dans le royaume* » (Mathieu 7,21-29) déclare Jésus, « *mais il faut faire la volonté de mon père qui est aux cieux* ». Donc ne pas oublier que la recherche de ce fameux royaume passe par la justice, c'est à dire une vie portée par les valeurs de l'Evangile qui sont essentiellement le respect et l'amour du prochain, afin de ne pas lui porter tort.

Le manque de reconnaissance, l'ingratitude, au fond qu'est-ce que c'est ? Un manque de savoir vivre, la culture de l'égoïsme, une forme de superficialité.

LA FOI QUI SAUVE

Etre attentif, savoir reconnaître la chance lorsqu'elle nous gratifie dans la vie, la saisir et changer, ce n'est pas toujours facile. Il faut savoir faire preuve de discernement. Il

faut aussi quelque part être éclairé. Cette lumière vient de l'intérieur. Elle révèle la meilleure part de notre humanité. Le samaritain par exemple qui revient remercier Jésus pour la guérison de sa lèpre est dans la reconnaissance. Il tombe aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Il est touché en profondeur par la grâce. Sa personne s'efface devant celui qui lui a sauvé la vie. Ce comportement excessif et humble tout à la fois se comprend aisément.

C'est dans de pareils moments que le divin s'empare de l'humain et lui apporte le salut. Lorsque l'homme est bouleversé en profondeur par une puissante émotion, renversé en quelque sorte, il en ressort transformé. C'est la fameuse métanoïa du vocabulaire théologique, c'est à dire le retournement complet de l'être dans une nouvelle direction, celle qui le sauve et le rend meilleur, le révèle à sa vocation. C'est le futur apôtre Paul renversé de son cheval sur le chemin de Damas ; il découvre le Christ. C'est Pierre qui lors de la pêche miraculeuse tombe à genoux aux pieds de Jésus. C'est encore le centurion romain qui entendant les dernières paroles du Christ en croix se convertit en déclarant : « *Vraiment cet homme était fils de Dieu* » (Mathieu 27,54).

Pour que le divin passe dans le coeur, il faut savoir rester humble, c'est le grand secret. S'oublier en quelque sorte soi-même pour voir meilleur et plus grand que soi. Ce n'est pas commun. Par orgueil l'homme ne voit souvent pas plus loin que le bout de son nez. Il agit sans penser aux conséquences. Il n'est pas attentif. « *Ils ont des yeux mais ils ne voient point* » déclarait Jésus (Marc 4,12).

Les neuf compagnons lépreux du samaritain ne voient que ce qui les arrange. Le Christ est la clef. Ils font tout pour l'obtenir. Une fois la guérison reçue, ils passent à autre chose, ce qui sert d'abord leurs intérêts. Il n'y a pas de place pour la reconnaissance dans leur esprit. Eux d'abord. C'est une forme d'égoïsme et un manque d'intelligence.

La foi qui guérit et la foi qui sauve, ce peut être aussi une parabole sur le monde actuel et son avenir. Une première démarche cherche la solution immédiate, à court terme. Elle suit son propre intérêt sans penser aux conséquences. Elle guérit quelque chose mais détraque ailleurs. Un autre problème se crée. La seconde voit à long terme, n'est pas égoïste et se préoccupe de ceux qui viendront après nous. Elle entrevoit les conséquences dans leur globalité.

Mgr Thierry Teyssot

SOMMES NOUS VIVANTS ?

Chaque année, l'automne qui revient nous conduit doucement vers le début de novembre et le culte des morts. Pour beaucoup de personnes, cette période correspond à une évocation nostalgique de la mémoire des disparus qui nous sont chers. Jean Louis Aubert évoque avec talent ce sentiment humain teinté de tristesse dans sa chanson « Novembre » sur un poème de Michel Houellebecq. Ils expriment la vision d'une société sans espérance face à la mort.

*« Je suis venu dans ce jardin où tu reposes
Environnée par le silence
Le ciel tombait et le ciel se couvrait de rose,
Et j'ai eu mal de ton absence
Je sens ma peau contre la tienne
Je m'en souviens, je m'en souviens
Et je voudrais que tout revienne,
Ce serait bien. »¹*

Pour nous chrétiens, la mort représente bien autre chose.

L'espérance de la Résurrection, annoncée par le Christ est au cœur de nos célébrations. Pourtant, face à la douleur, souvent nos convictions sont ébranlées. Y-a-t-il quelque chose au delà de cette vie terrestre ? Une vie après la vie nous attend-elle ? A quoi ressemble t-elle ? Le sens de la vie est une question essentielle mais qui fait peur.

« On n'a pas le temps, la vie passe si vite, on est occupé par les soucis matériels, par les divertissements... et finalement la mort arrive et c'est devant la mort que l'on prend conscience que la vie aurait pu être quelque chose d'immense, de prodigieux, de créateur... mais c'est trop tard... Et la vie ne prend tout son relief que dans l'immense regret d'une chose inaccomplie. Et les survivants sont là, à pleurer ceux qui ne sont plus, qui n'ont rien fait jaillir de leur existence et à la réalisation desquels les vivants ont si peu collaboré. C'est alors que la mort, justement parce que la vie a été inaccomplie, apparaît comme un gouffre... »²

L'existence apparaît souvent comme un vide, comme une occasion manquée et à côté de laquelle on passe... Il n'y a qu'à écouter les discussions lors des funérailles pour s'en convaincre. Pourtant le Christ a parlé de cette situation et nous a indiqué la voie à suivre. Comment oublier ces paroles : « *Laissez les morts enterrer les morts et vous les vivants suivez-moi* » (Matthieu 8-22)



« Si la mort est si terrible pour l'immense majorité des gens civilisés... C'est en réalité que l'immense majorité des hommes ne sont pas encore des vivants. Ils ne sont pas des vivants au sens humain du mot et c'est là, justement le grand drame. »³

Il faut être vivant, voilà « *le chemin, la vérité et la vie* ». Vivant comme nous le serons pleinement dans la résurrection, lorsque nous serons réunis autour du trône de gloire où le Christ est assis. Nous le serons dans cet avenir lumineux qui nous est promis. Mais une vie de chrétien est aussi une invitation à agir pour vivre cette présence dès cette vie. Savoir ce qu'est la mort et ce qu'il y a au delà n'est pas la véritable question.

« Le vrai problème n'est pas de savoir si nous vivrons après la mort mais si nous serons vivants avant la mort »⁴

Ces mots extraits de l'œuvre du prêtre suisse, Maurice Zundel (1897-1975) expriment pleinement le sens spirituel de la vie et de la mort dans la perspective chrétienne. Cette pensée méconnue rejoint parfaitement l'esprit des enseignements gallicans. Notre liturgie de Gazinet n'a pas

d'autre but que de nous faire naître à cette vie spirituelle, à cette présence vivante de l'Esprit. « *Etre vivant dans le Christ vivant* », doit représenter, au-delà d'une formule de style, une réalité et une expérience humaine.

Notre liturgie nous y conduit en toute simplicité, mais dans une vérité si forte qu'elle peut transformer notre existence toute entière.

En ces jours de mémoire, prions pour que le chemin des âmes de nos défunts soit éclairé par cette lumière vivante de l'Esprit. Et pour nous, hommes et femmes de ce monde que nos liturgies nous ouvrent à la véritable nature de notre fort intérieur, pour que la vie jaillisse en nous et éclaire le sens de nos existences.

Père Robert Mure

¹ : *Haubert chante Houellebecq - Les Parages du Vide - titre 3 - Novembre*

^{2 - 3 - 4} : *Mort et émerveillement dans la pensée de Maurice Zundel - Michel Fromaget - éditions Lethielleux*

1914 - 2014 TRISTE ANNIVERSAIRE

2014 est une année de commémoration et le 11 novembre 2014 sera porteur de la mémoire de tous les disparus de la grande guerre. Chacun, chacune, dans nos familles, nous avons des parents lointains qui sont morts dans ces combats. Souvent la mémoire de ces disparus est réduite à peu de choses, une photo, un prénom et le souvenir de cette absence cruelle. La plupart du temps les circonstances et les dates de décès de ces soldats ne sont pas connues.

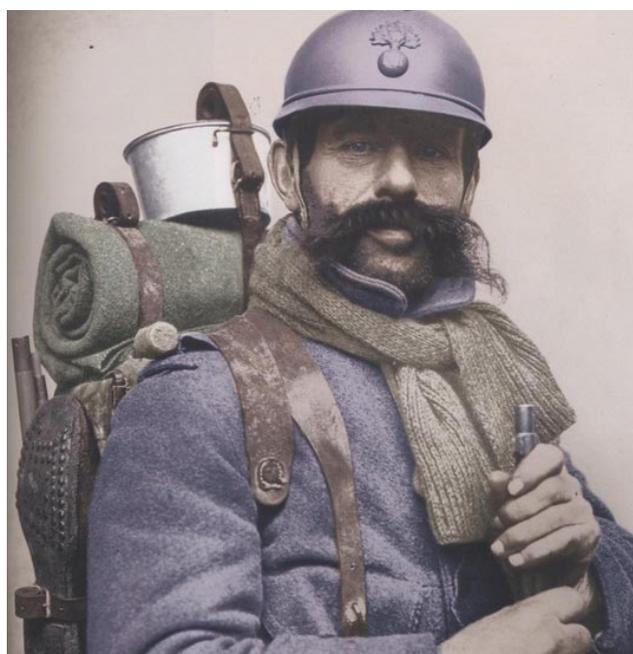
Depuis quelques années, il existe un site internet qui recense tous les morts français des différentes guerres et en particulier celle de 14-18. www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr est un site qui permet de retrouver la trace de nos aïeux et de connaître la date et parfois les circonstances du décès. Bien souvent la phrase « tué à l'ennemi » revient après l'annotation « Mort pour la France ».

Mais il existe aussi des indications sur le lieu du décès ou bien si le soldat est mort dans un hôpital des suites de ses blessures. Il existe aussi une rubrique sur le lieu de sépulture de ces soldats décédés.

Avec ce site internet, géré par le Ministère de la Défense, il devient possible de faire des recherches sur les membres disparus de sa famille ou sur des proches tués dans ce conflit, afin de connaître enfin comment et où ils ont disparu. Parfois il est même possible de se rendre sur leur tombe au cours de déplacements sur l'Est de la France, car c'est là que reposent le plus souvent ces morts.

Pour les fêtes de la Toussaint et le jour des morts vous pouvez faire passer des intentions de prières pour ces défunts d'il y a 100 ans afin de se souvenir, d'honorer leur mémoire et de les confier encore une fois à la tendresse de Dieu.

Père Robert Mure



DIX ANS APRÈS

Publication d'une lettre pastorale de Mgr Giraud à l'occasion du dixième anniversaire de l'Armistice. Son texte apparaît dans le journal Le Gallican d'octobre 1928.

Ce document, voix de l'Eglise Gallicane dix ans après la fin de la grande guerre est intéressant pour plusieurs raisons.

D'abord il est écrit par un témoin qui fut également participant de cette immense tragédie humaine. Mgr Giraud fut mobilisé comme la plupart des hommes de cette époque. Brancardier il secourut les blessés et courut sous le feu des balles ennemies pour sauver ses camarades. Son texte porte donc le poids du vécu.

Ensuite c'est le regard d'un évêque en charge d'Eglise. Il écrit pour tous et au nom de tous. Les mots sont pesés et il ne faut pas se tromper. Le fond du message est essentiel. Sur la forme on peut reprocher les phrases longues et l'emploi de l'imparfait du subjonctif, comparativement à aujourd'hui. Mais c'est le reflet d'une époque, c'est aussi ce que l'on attend de l'évêque en ce temps là. Malheur à celui qui ne maîtrise pas parfaitement l'écriture et la langue française.

En cette année du centenaire de la commémoration de la grande guerre de 1914-1918 et en complément de l'article précédent, la publication de ce document devrait intéresser nos lecteurs. D'autant que comme le soulignait Père Robert page 10 : « *Chacun, chacune, dans nos familles, nous avons des parents lointains qui sont morts dans ces combats.* »

Il ne faut donc pas l'ignorer. La mémoire contre l'oubli.

Il va faire dix ans le onze novembre l'après les avoir laissés un long temps dans la plus sanglante des démences, Dieu avait pitié des hommes et touchait de sa grâce leurs coeurs de révoltés. Après cinquante et un mois d'une cruauté et d'un vandalisme sans exemple dans l'histoire des peuples, après cinquante et un mois de haines et d'hécatombes, les hommes tout à coup s'étonnèrent de leur barbarie et laissèrent tomber leurs armes. C'était l'effrayante Victoire que nous commémorions par de gigantesques funérailles, la

gloire écrasante qui nous coûtait deux millions de morts, le salut angoissant à qui pas un de nous ne pouvait dire qu'il n'avait pas sacrifié le meilleur de soi-même : mais c'était le répit qui permet aux âmes de se ressaisir, c'était la trêve qui permet aux volontés de réagir, c'était la fin du meurtre et le commencement de la paix ; la fin des dévastations et le commencement des relèvements, c'était dans les larmes de la mort le sourire aux espoirs de la vie. C'était vraiment le grand jour, le jour majestueux que le Seigneur nous avait réservé, et durant lequel les sentiments les plus nobles et les plus généreux avaient en un instant renouvelé nos âmes.

Il ne convenait donc pas que cet anniversaire passât inaperçu ou même sans un profond recueillement. C'est un devoir de nous souvenir, et un devoir de chercher des motifs à aimer la grande patrie dont nous sommes les fils glorieux, mais à titre onéreux.

Le souvenir ne consiste pas à faire revivre un passé qui nous amuse ou nous flatte, mais un passé qui nous oblige au respect et à la reconnaissance, un passé qui nous laisse selon le mot de Bossuet « de grandes et terribles leçons », un passé qui nous impose un avenir dont nous n'avons pas le droit de nous détourner. Et certes, quel passé pourrait nous inspirer des sentiments plus nobles et plus féconds ? Nos Frères abandonnant leur foyer pour sauver le nôtre, nos frères renonçant à leurs affections les plus légitimes pour que les nôtres ne fussent point profanées, nos frères refoulant leurs entrailles pour que les nôtres ne fussent point à jamais déchirées, et sans un mot sonore, sans un geste inutile, simplement, tendrement, nos frères martyrs d'un grand devoir et d'un noble idéal, mourant puisqu'il fallait se sacrifier au salut de la patrie et de l'humanité. De telles visions sont de celles qui nous font comprendre combien ce que nous appelons nos abnégations n'ont que le droit de s'effacer devant le sacrifice de nos grands martyrs, qui nous imposent de nobles admirations.

Mais ce serait peu d'admirer si nous n'étions pas saisis de la grandeur de notre créance vis à vis de ces aînés. Nous pouvons admirer les saints et les martyrs de la vieille foi en nous disant que, si loin de nous, leurs conditions de vie étaient telles qu'il ne nous est pas possible d'en saisir la grandeur. Mais ici nous n'avons affaire ni à des gens d'un autre siècle, ni avec des mœurs d'une autre époque, ni avec des âmes d'une autre formation. C'est notre temps qui les a formés, notre terre qui les a nourris, notre soleil qui leur a donné leur vaillance. Ce sont les nôtres qui ont accompli cet

effort surhumain et consenti cette mort interminable au moral comme au physique. Nous pouvons donc mesurer leurs héroïsmes comme estimer la valeur de leur rédemption : et pourtant comment ignorer ce que nous leur devons et lésiner sur nos obligations.

La première de ces obligations, c'est de prier pour eux si tant est qu'ils en aient besoin, eux qui sont ceux dont l'Apocalypse a dit : « *Bienheureux ceux qui meurent dans le Devoir, car leurs œuvres les suivent.* » Et c'est surtout de leur demander de saintes inspirations qui nous permettent d'être à la fois simples et vaillants comme eux. Simples : Ils allèrent au feu sans morgue, sans fanfaronnade, sans prétention. A quoi auraient-ils prétendu, pauvre troupeau anonyme de héros dont la postérité ne pourra qu'imiter les vertus sans jamais connaître même leurs noms. Il y moururent comme en d'autre temps ils auraient labouré leurs champs ou forgé leurs charrues, sans voir d'autre différence à ces diverses fonctions que les circonstances qui les entouraient, mais qui ne constituaient toujours pour eux qu'un devoir tout naturel à remplir comme nous aurons à remplir les nôtres même si la mort en devait être l'achèvement. Et de quelle vaillance ne firent-ils pas preuve. De cette vaillance qui doit triompher de tous les assauts de la tendresse avant d'affronter la mitraille, qui doit briser toutes les attaches de son coin de terre avant de briser les attaches de la vie. Puis, cette vaillance n'a pour se soutenir que la foi du chrétien et la loyauté de l'homme, deux grands et puissants leviers. Mais encore quel effort grandiose que d'en accepter généreusement les influences et par leurs seules forces arriver à la sublimité d'un pareil sacrifice.

Il nous reste une deuxième obligation, celle de suivre le chemin qu'ils ont tracé. Ils ont sauvé le Pays, en nous laissant le soin de le rendre glorieux et prospère par notre amour de la paix. Ils sont morts pour le salut de l'humanité en nous laissant la tâche de conduire cette humanité au juste sentiment de sa dignité afin que plus jamais pareil désastre ne soit possible. Et s'ils ont payé cette terrible rançon à la haine, c'est pour que nous sachions le prix de la fraternité et qu'il n'est jamais trop tard pour la réaliser.

Dans ces sentiments nous estimons que le dixième anniversaire de l'Armistice qui cette année tombe providentiellement un dimanche, doit être célébré avec toute la dignité qu'il nous sera possible, et surtout avec la piété dont nous serons capables.

Mgr Louis-Marie-François Giraud

VIE DE L'ÉGLISE

Paroisse Saint Expédit
82300 Caussade

LA RENTRÉE 2014

Les Vacances finies, il faut rentrer, c'est l'occasion de réexaminer sa manière de vivre, sa façon de travailler, ses motivations, et de prendre des résolutions, évidemment bonnes. Pour beaucoup d'entre nous l'été aura marqué une coupure dans le rythme de la vie ordinaire, tout spécialement pour ceux qui ont pu prendre des vacances. Je souhaite qu'elles aient pu nous apporter à chacun le repos et le ressourcement avec la force de reprendre les activités quotidiennes. La rentrée mobilise toujours notre énergie et sans doute notre bonne volonté malgré toutes les tragédies de notre monde, au cœur du monde blessé, l'Espérance Chrétienne est plus forte que le mal.

Beaucoup d'enfants dans le monde prennent le chemin de l'école, du moins ceux que ni la guerre, ni la maladie, ni la misère n'empêchent de le faire. Pour mener la barque de la vie, il faut savoir où conduire son navire. Sur l'océan de la vie, il est des voies qui mènent au naufrage et d'autres qui conduisent au port. Thomas lui dit : « *Comment connaissons-nous le chemin ?* » Jésus lui répond : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie.* » (Jean 15,6)

CATÉCHISME

La rentrée c'est aussi la rentrée des enfants pour le catéchisme. Quoi de plus passionnant que de faire découvrir à des enfants les merveilles de Dieu. Lui qui ne cesse de faire pour nous des merveilles, saint est son nom ! En effet, accueillant les enfants nous enseigne l'Evangile, le Christ fit des merveilles pour eux et les bénit. Depuis toujours la catéchèse a toujours été considérée par l'Église Gallicane comme l'une de ses tâches primordiales car avant de remonter vers le

Père, le Christ ressuscité donna aux apôtres une ultime consigne : « *De toutes les nations faites des disciples, baptisez les au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.* »

TOUSSAINT 2014 JOUR DES MORTS

Je crois à la vie éternelle. En contemplant la foule immense des élus, nous rappelons notre espérance, le but vers lequel nous marchons : la vie éternelle, la vie en plénitude avec Dieu. Pour nous qui cheminons dans la foi, cette vie éternelle demeure encore bien mystérieuse, mais nous sommes sûrs de la promesse du Christ. « *Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père ; je pars vous y préparer une place, je veux que là où je suis, vous soyez un jour avec moi* ». Il y prépare une place et c'est cette place que nous demandons ce 2 novembre pour nos défunts, prions pour eux.

Père Jean-François Prévôt

**** Baptêmes**

Samedi 7 juin 2014 Jason Tirard 22ans
Samedi 12 juillet 2014 Hugo Bourrié 2 ans

**** Baptême et Communion**

Dimanche 13 juillet 2014 Cassandra Daunay 10 ans - Louane Daunay 8 ans

**** Confirmations**

Dimanche 27 avril 2014 Fête de Saint Expédit :
Marie, Didier, Laeticia Océane Prat, David Guiraud

**** Mariages**

Samedi 3 mai (au Temple protestant) Anthony Daré et Marion Carbonnel
Samedi 10 mai 2014 David Brousse et Audrey Tramoni
Samedi 14 juin 2014 Alain Rigal et Christel Barré
Samedi 12 juillet Romain Bourrié et Virginie Rodriguez

L'émotion était au rendez-vous en ce samedi devant le parvis du Château de Fonlongue (Saint Cirq) à 16h30. En présence d'une nombreuse

assistance venue partager le bonheur d'Alain et Christel deux amis fidèles de la chapelle de Caussade.

Après la cérémonie, l'ensemble des personnes présentes étaient invitées à partager en toute amitié un buffet bien garni offert par les mariés. Félicitations à Christel et Alain, tous nos vœux les accompagnent.

**** Nos deuils dans l'espérance**

Yvon Prat décédé le 22 septembre 2014 à Mayotte. Nous assurons de nos prières la famille Prat Franck et Elisabeth, pour le repos de l'âme du défunt.



Paroisse Saint François d'Assise
42110 Valeille

Mariage célébré le 6 septembre 2014 en l'église de Mizérieux dans le Forez par Père Alain Crépiat et Père Gérard Morel. La douce église de Mizérieux dans le Forez était trop petite pour contenir la famille et la foule d'amis venus accompagner Sarah et Mickaël, et devenir ainsi les témoins de leur mariage. Dans une émotion profonde Père Alain et Père Gérard ont célébré l'union de ces jeunes gens tous deux mal-voyants qui avaient décidé de s'envoler ensemble sur le chemin de la vie, malgré les embûches. Leur bonheur faisait plaisir à voir.



Paroisse du Saint Curé d'Ars
11400 Castelnauary





Fête paroissiale à Castelnaudary dimanche 4 août

**Paroisse du Sacré-Coeur
17270 Clérac**



Baptême 12 juillet

Baptême 20 juillet - 11h30

Baptême 20 juillet - 12h00

Baptême 6 septembre - 10h30

Baptême 6 septembre - 11h00

**Paroisse Saint Irénée
17260 Jazennes**



Ordination sacerdotale du Père Samuel Pariollaud dimanche 28 septembre

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre